

Le chapitre de Lorgues



Le 26 août 1421, le pape Martin V érigeait à la demande de Gilles Lejeune, évêque de Fréjus, un collège (au sens d'association de personnes ayant la même fonction et revêtues de la même dignité) de prêtres pour desservir l'ancienne église paroissiale Saint-Martin de Lorgues, qui reçut ce jour-là le titre de « collégiale ».

Composé de six chanoines dont le premier, nommé par l'évêque, portait le titre de doyen, le chapitre comportait trois offices : ceux de sacristain, de capiscol et de théologal. Un diacre et deux clercs complétaient le personnel ecclésiastique, auxquels s'ajouteront quatre « bénéficiers », 80 ans après la fondation, et deux prêtres "secondaires" affectés à l'administration des sacrements.

Le chanoine sacristain, aidé par un sous-sacristain qui n'était pas chanoine, assurait le service du culte et remplissait les fonctions de curé. Le capiscol était chargé, comme son nom l'indique (*caput scholae*), de l'école mais aussi du chant choral pour les offices (d'où son autre appellation de "préchantere").

Le théologal institué plus tardivement, était chargé de la prédication de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Ecriture Sainte.

Avec les autres chanoines qui partageaient la même fonction d'assurer le service divin de cette église, ces prêtres souvent choisis dans les familles des notables locaux mais aussi dans le cercle plus large des relations de l'évêque, constituaient également un élément culturel et politique de poids au sein de la cité.

La collégiale Saint-Martin située au cœur de l'ancien castrum s'avéra très vite insuffisante pour accueillir la population croissante de la ville et fut bientôt délaissée au profit de la chapelle Notre-Dame de Beauvoir, située en contrebas de la cité. Mais là encore, l'exigüité des lieux se fit douloureusement sentir. C'est probablement pour avoir aspiré pendant trop longtemps à un espace sacré décent que la Communauté édifa au début du XVIIIème siècle une nouvelle collégiale presque démesurée, en établissant une vaste plateforme à l'emplacement de Notre-Dame de Beauvoir, du cimetière et de quelques maisons attenantes.

C'est là que le chapitre connut ses dernières années, avant que la Révolution française ne l'emporte en 1790 avec la suppression de ses ressources.

Les doyens

Le premier doyen connu est Ferréol Colombon qui, à sa mort fut remplacé en 1428 par Jean Dubois. Viennent ensuite Elzéar de La Tour puis Jean Bourguignon. Au XVIème siècle : Jacques Ponchonier, Jacques Talamer et Jean du Vair. Au XVIIème siècle : Honoré de Sicolle, Arthur de Castellane de Montmeyan (1629-1637), Jean-Jacques de Queyratz, (1637-1643), puis Henri de Billon. Au XVIIIème siècle : Jean Alphéran, Dominique de Richery, Ignace de Mouriès et enfin Auguste de Bonnet de Costefrède de La Baume.

Les sacristains

Souvent issus de familles locales, on connaît ainsi Antoine Commendaire, au XVème siècle, puis Jacques Signon, les Dalmas (Balthazard, les deux Jacques et Charles) qui couvriront la période qui va de la fin du XVIème siècle au début du XVIIIème siècle. Au service de la nouvelle collégiale : Etienne Brunel de Villepey, François de Sermet, Pierre puis son frère Jacques Revel.





Les capiscols

Jean Gaudin, Honoré Clément, les Commendaire (Louis, Jacques, Etienne puis Joseph) qui occuperont cette stalle en même temps que les Dalmas, celle de sacristain, Claude Pascalis, Alexis Pitoiset, Pierre-André de Rafélis de Broves, Joseph et Jean-Etienne Chautard.

Les théologaux

Gabriel Lefevre, Melchior de Rafélis, Honoré Cauvin, Joseph André,

Jacques de Richery, Jean de Bonadona de Vals, Pierre-Modeste Codde, Esprit-Joseph de Gasquet, et enfin Martin Allaman.

Liste des chanoines de Lorgues* :

[Martin Allaman \(1743-1814\)](#), [Jean Alphéran \(ca 1660-1727\)](#), Louis Amic, [Alexis André \(1506-1566\)](#), [Esprit André \(1618-1672\)](#), [Jean André \(1580-1642\)](#), [Joseph André, Louis-François d'André \(1677-1757\)](#), [Charles d'Astier \(1724- \)](#), [Honoré Barbossy \(ca 1550-16 \)](#), [Henri de Billon](#), Antoine Belassy, [Jean de Bonadona de Vals \(1689-1765/\)](#), Jean Boqui, Jean Bourguignon, [Isidore Broquery \(1671-1753\)](#), [Henri Brun, Jean Brun \(ca 1639-1724\)](#), [Etienne Brunel de Villepey \(1685-1753\)](#), Esprit Carbonel, [Arthus de Castellane de Montmeyan \(1601-1662\)](#), Honoré Cauvin, [Jean-Etienne Chautard \(1747-18 \)](#), Joseph Chautard, [Charles Chieusse \(1692-1775\)](#), [Joseph Chieusse \(1729-1816\)](#), [Honoré Clément \(ca 1490-1559\)](#), Jean Clément, [Pierre-Modeste Codde \(1713-1786\)](#), Ferréol Colombon (13 -1428), [Antoine Commendaire](#), [Etienne Commendaire \(16 -1680\)](#), [Jacques Commendaire \(1632-16 \)](#), Joseph Commendaire (1656-1710), Louis Commendaire, [Balthazard Dalmas, Jacques Dalmas l'aîné](#), [Jacques Dalmas le jeune](#), [Charles Dalmas \(1659-1737\)](#), Jean Dubois, [Esprit-Joseph de Gasquet \(1719-1787\)](#), [Jean Gaudin](#), Esprit Gras, [Auguste de Bonnet de Costefrède de La Baume \(1752-1820\)](#), [Elzéar de La Tour](#), Gabriel Lefevre, [Ignace de Mouriès \(1696-1778\)](#), Honoré Mourre (1531), Jean Odol, Jean Odoul, Claude Pascalis (16 -1718), Clément Pauvert (1702-1771), [Boniface Pignoli](#), Alexis Pitoiset, Jacques Ponchonier, [Jean-Jacques de Queyratz](#), [Pierre-André de Rafélis de Broves \(1718-1794\)](#), [Melchior de Rafélis \(15 -1635\)](#), Antoine Raynaud, [Pierre Revel \(1719-1782\)](#), [Jacques Revel \(1734-ca 1794\)](#), [Jacques de Richery \(ca 1650-1724\)](#), [Dominique de Richery](#), [François de Sermet \(1698-1771\)](#), [Honoré de Sicolle](#), Jacques Signon, Jean-François Signon, [Jacques Talamer](#), [Jacques Talamer II \(15 -1622\)](#), [Jacques Talamer III \(-1684\)](#), [Jacques Talamer IV](#), [Jules Talamer](#), Hyacinthe-Renault de Titreville, [Jean du Vair](#), [Henry de Valbelle \(1655-1690\)](#), [Magdelon de Vintimille \(1623-1706\)](#).

*Les chanoines en bleu ont leurs détails ci-dessous avec un lien d'accès direct.

MARTIN ALLAMAN

Clément-Chrysostome Allaman naît le 26 avril 1743 à Lorgues ; il est le fils d'Honoré-Vincent Allaman, notaire royal, et de Marguerite Raynier. L'enfant est ondoyé le jour même à la maison suite à la permission signée par l'évêque de Fréjus, Mgr Martin du Bellay, qui était en visite ce jour-là à Draguignan. Aux cérémonies complémentaires du baptême, le 16 mai suivant, lui sont ajoutés les deux nouveaux prénoms, de Gatien et Martin ; le chanoine sacristain François de Sermet qui en est le ministre précise qu'on l'appellera désormais : Clément-Martin-Gatien-Chrysostome, même si c'est du deuxième prénom qu'usera de préférence notre chanoine. Le premier prénom est celui de son parrain, aumônier de l'évêque de Fréjus qui fournit le deuxième ; le troisième – extrêmement rare en Provence – suggère un lien particulier avec le chanoine lorguais Clément-Gatien Pauvert, originaire de Touraine. Les parrainages constituent un réseau significatif qui, pour la famille Allaman, se situe dans le cercle des « familles canoniales » : un de ses frères, François-Emmanuel-Dominique, est le filleul d'un Revel (oncle du chanoine Pierre Revel) et sa sœur Catherine, de Catherine de Richery.

Ordonné prêtre dans les années 1760, Martin Allaman entre effectivement au chapitre de Lorgues et occupe la stalle de théologal au moins depuis 1788, à la veille de la tourmente révolutionnaire. Entré dans la clandestinité, le chanoine Allaman assurera nombre de baptêmes secrets à Lorgues et dans les environs, à partir de 1795.



Son frère aîné, Alexandre-Honoré, curé de Tourtour puis de Trans, n'aura pas la même fidélité : il sera un des rédacteurs du cahier de doléances de 1789 et prêtera serment avec fracas le 12 décembre 1790. S'étant repenti, il sera nommé, après le Concordat, curé de Salernes où il mourra le 12 avril 1817.

Un autre frère, plus âgé, Pierre-Claude qui sera procureur du roi et son lieutenant en la judicature royale de Lorgues, avait épousé le 9 mai 1768 à Lorgues Anne-Marie de La Tour (de la famille d'un des premiers doyens du chapitre).

Au rétablissement du culte, le chanoine Martin Allaman, lui, accepta modestement les fonctions de vicaire de Lorgues en 1802, auprès du curé, l'abbé Louis de Villeneuve-Bargemon. L'ancien chanoine Allaman, devenu simple « prêtre vicaire », meurt à Lorgues le 14 avril 1814 et reçoit sa sépulture le lendemain dans le cimetière de la paroisse.

JEAN ALPHERAN



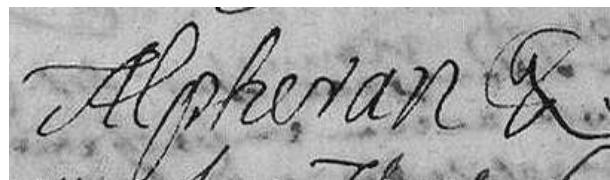
Blason :

Ecartelé au 1 & 4 d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant d'argent ; aux 2 et 3 de gueules au léopard d'or.

Après avoir été doyen de Lorgues au tournant du siècle (c'est à ce titre qu'il assiste à la bénédiction de la première pierre de la collégiale en 1704), Jean Alphéran se démet et meurt en 1727 : il est enterré le 29 mars dans la nouvelle église.

Jean est issu d'une importante famille aixoise liée aux Moriès, de Lorgues et qui compte un évêque de Malte, Paul Alphéran de Bussan (1686-1757) et son frère Jean-Melchior (1690-1757) qui mourut abbé de Sept-Fons, probablement ses neveux.

Il semble en effet que ce soit lui, alors jeune ecclésiastique, qui dans la métropole d'Aix en 1690 fait office de parrain à ce Jean-Melchior, au nom de son frère aîné Melchior (1654-1734), grand-prieur de l'Ordre de Saint-Jean, retenu à Malte. Il serait donc le fils de Claude Alphéran, notaire royal et greffier de la ville d'Aix, consul d'Aix, et de Thérèse Colomb.



FAMILLE ANDRÉ



Blason :

D'or à un sautoir de gueules

La famille André est réputée originaire d'Annot, au-dessus de Castellane, dont plusieurs membres occupent la fonction de notaire au cours du XVIème siècle. C'est à cette époque qu'elle aurait fait souche à Lorgues.

Un Balthazar André ("Balthazar Ier"), né en 1500, fils de Pierre André, notaire d'Annot et d'Honorée Aubin, s'y installe, dont on connaît le fils Jacques, mort à Lorgues le 15 janvier 1614, qui de son épouse, Melchionne Boisson avait eu un autre Balthazar, tantôt qualifié de bourgeois, tantôt d'écuyer, qui épousera en 1597 Marguerite de Châteauneuf, fille d'un conseiller au Parlement de Provence. La situation de la famille était assurée.

Mais dès la génération précédente elle était déjà bien établie ; c'est aussi par cet enracinement-là qu'elle se reconnaît à l'époque : la sépulture familiale aménagée dans l'église près du pilier de Sainte-Marie-Madeleine accueille dans la même année 1616 le « capitaine » Hilaire André, puis Pierre André, l'époux de Suzanne Talamer et enfin Jacques André, l'époux de Marguerite Sauzède et en 1626, Jauseph (*sic*) André, notaire royal... On le voit aussi, les alliances participent également à l'établissement de la famille.

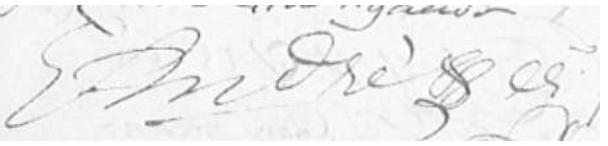
Il ne fallut pas longtemps non plus pour que le chapitre en reçoive un membre, le premier ayant été le chanoine **Alexis André** attesté dès 1559, son titre de prieur de Méailles traduisant ses origines de la vallée de la Vaïre. Né en 1506, il est le demi-frère de Balthazar, fils de Pierre, le notaire d'Annot et d'Honorée Colomb. Comme son oncle messire Honoré André, Alexis est aussi prieur de Saint-Nicolas de Saumelongue, il mourra en janvier 1566 à Annot.

Les autres membres de la famille entrés au chapitre descendent de branches cadettes rattachées.

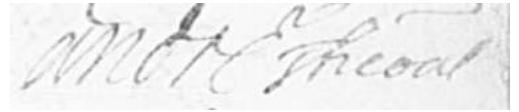
Il s'agit d'abord de **Jean André**, fils d'Honoré André, marchand, puis praticien (cet Honoré est fils de Gasparde Sauzède et de Jean André, hôte du logis du Lion, lui-même fils de Pierre), et d'Anthoronne Miollis, né vers 1580. Sa sœur Catherine épousera en 1620 Antoine Ravel (frère du chanoine de Fréjus Jacques Ravel 1570-1648), marchand devenu rentier des droits seigneuriaux de Vidauban qui donneront naissance à Esprit Ravel (qui épousera Jeanne de Perrache, le 5 décembre 1646 à Draguignan), avocat parfois distingué du titre d'écuyer, Jacques Ravely, prêtre, et Laurent Ravely (1622-1669). Son dernier frère, Antoine, entrera comme moine à l'abbaye du Thoronet. On suit le chanoine Jean André au moins de 1600 jusqu'à sa mort, le 2 février 1642. Son neveu, Honoré André épousera en 1633 Anne André, arrière petite-fille de Balthazar Ier. On suit le chanoine Jean André au moins de 1600 jusqu'à sa mort, le 2 février 1642. Il fut inhumé au pied du maître-autel de la « grande

église », c'est-à-dire la chapelle Notre-Dame de Beauvoir jugée plus décente que l'ancienne collégiale du castrum.

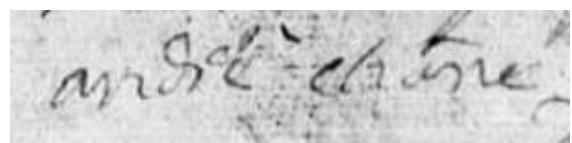
Son propre neveu maintient la présence familiale au chapitre, il s'agit d'**Esprit André**, fils de Jacques André, et d'Honorade Bouis, baptisé à Lorgues le 22 novembre 1618, qui tient son prénom de ses parrains et marraines, prieurs et prieuresses de la confrérie du Saint-Esprit. Esprit meurt en février 1672 et est inhumé à son tour dans l'église le 11 de ce mois.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Esprit André" followed by a date.

A la même époque, le chanoine **Joseph André**, docteur en théologie, occupe la stalle de théologal, au moins de 1660 à 1680.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Joseph André" followed by a date.

Et enfin, issu d'une autre branche où l'on rencontre les familles Peissonel et Richery, autres maisons influentes, **Louis-François d'André**, fils d'Honoré (lui-même fils de Jean André, docteur en médecine et d'Anne Cabasson) et de Marquise de Signon,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Louis-François d'André".

né le 1^{er} juin 1677. Après avoir été simple bénéficiaire dans les années 1710, il accède à une stalle de chanoine, qu'il résignera avant sa mort survenue le 8 mai 1757

CHARLES D'ASTIER



Blason :

D'argent à l'arbre de sinople issant d'une terrasse de même, au chef d'azur chargé d'un soleil accosté de deux étoiles, le tout d'or.

Jean-Baptiste Charles Astier naît à Fréjus le 4 novembre 1724 et reçoit le baptême le lendemain dans la cathédrale. Il est le second fils de Charles-Nicolas, avocat en la Cour, et d'Anne-Ursule de Meiffredy. Son père exercera la fonction de Premier consul de Fréjus en 1737 et sera pourvu le 15 mars 1741 de l'office anoblissant de Trésorier de France en la généralité de Provence qu'assumera à son tour son fils aîné, Jean-François, en 1746. Parmi les trois jeunes sœurs de (Jean-Baptiste) Charles, l'une, Jeanne-Catherine, sa filleule, entrera chez les Ursulines d'Aups.

A handwritten signature in black ink that reads "charles astier".

Charles est reçu docteur en Sorbonne et détiendra plusieurs bénéfices dont celui de prieur de Notre-Dame des Salles à Roquebrune ; lorsqu'il le reçoit en 1779, il est déjà membre du chapitre de Lorgues.

HONORE BARBOSSY

Honoré Barbossy, né vers 1550, est le fils de Guillaume († 1580), docteur *in utrius*, juge royal à Draguignan à partir du 9 mai 1536, et de Jehanne Foulques. Il est donc le frère du turbulent chanoine capiscol de Fréjus, Guillaume Barbossy, et le neveu du chanoine Jean Foulques, prévôt du chapitre de Fréjus.

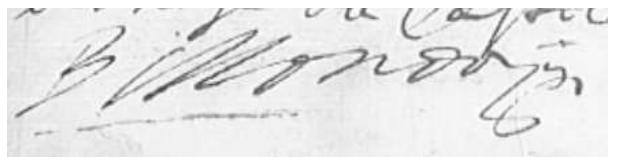
HENRI DE BILLON (ou BEILLON)



Blason :

D'azur à trois écots d'or posés en bande.

Henri de Billon, docteur en théologie a un frère, Claude de Billon, lui aussi prêtre et bénéficiaire de la collégiale de Lorgues († 1689) et un autre, Honoré de Billon de Caradet, seigneur de Sainte-Croix qui sera conseiller au parlement d'Aix puis à celui de Metz. Henri est imposé en 1643 à la prévôté de Lorgues par son ami l'évêque Pierre Camelin qui ne prit pas la peine de consulter les chanoines. Déjà en délicatesse avec le chapitre, l'évêque faillit aboutir à une rupture complète avec eux à cette occasion. Il parvint cependant à calmer leur susceptibilité en leur députant son vicaire général, avec une lettre explicative. A la suite de cette démarche, le chapitre consentit à reconnaître la nomination du doyen qui occupa cette charge de longues années, puisqu'on le retrouve au moins jusqu'en 1689. Henri de Billon est également chapelain de la sainte-Chapelle de Paris. On lui doit un recueil d'épigrammes daté de 1662 intitulé « *Sur le portraict de Monseigneur le Dauphin.* »



JEAN DE BONADONA DE VALS



Blason :

D'azur à la bande d'argent, accompagnée de deux roses du même.

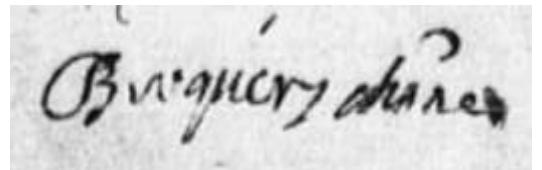
Devise : *Haec sunt bona virtutis dona.*

Jean de Bonadona reçoit le baptême le 28 décembre 1689 à Malemort(-du-Comtat), issu d'une famille d'ancienne noblesse originaire du Piémont. Il est le fils de Joseph-Dominique de Bonadona, seigneur du Vals, officier au régiment de la marine puis capitaine d'infanterie au régiment du comté Venaissin, et de Marie-Esprit de Bonadona (mariés en 1684). Il a un frère aîné Joseph, puis François-Thomas, Joseph-Alexis, dominicain à Sens, et Françoise-Catherine-Madeleine. Leur père Joseph-Dominique, est fils de Jacques, écuyer, seigneur du Vals, et Anne de Vincens (mariés en 1662) ; Jacques était fils de Gabriel de Bonadona, chevalier de l'ordre du Pape et de Lucrèce de Savone ; Gabriel était fils de Louis de Bonadona et de Françoise de Taverneri, fils de Denis de Bonadona et d'Antoinette Formari, fils de Gabriel et d'Antoinette-Lucie de Robin, fils de Jeannin de Bonadona, chevalier, viguier de Vercelli au XV^e s († ca 1505) et de Marguerite.

Jean de Bonadona occupe la stalle de chanoine théologal de Lorgues où il est attesté au moins en 1729. Il résigne sa stalle avant le 28 janvier 1765, date à laquelle l'ancien chanoine marie son neveu Charles-Henri avec Hypolite-Gabrielle d'Anselme, à Pernes-lès-Fontaines.

ISIDORE BROQUERY

Isidore Broquery nait probablement en 1671. Il est attesté comme chanoine de Lorgues au moins entre 1712 et jusqu'en 1753, année de sa mort. Messire Isidore Broquery, par son second codicille du 2 juillet 1753, lègue 1000 livres à la Confrérie du Saint-Sacrement, payables par le comte de Vintimille dans le cas où il vende la maison que le chanoine Broquery lui lègue, la légataire usufruitière de ladite maison étant Madame Nielly, nièce dudit chanoine. Cette maison sera effectivement vendue à Monsieur Leclerc de Tassigny le 19 février 1759. Le chanoine Broquery meurt le 2 octobre 1753 après avoir reçu les sacrements, et est inhumé le lendemain en présence du doyen Dominique de Richery.



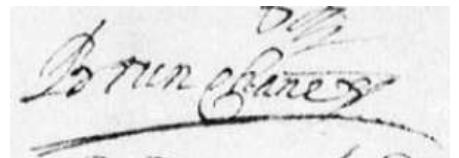
JEAN BRUN



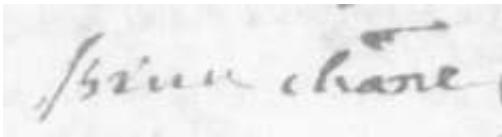
Blason :

Coupé au premier d'or à la croix de gueules, au second d'azur au renard passant d'argent

Messire Jean Brun naît vers 1639 et meurt à Lorgues, à l'âge de 85 ans. Il est inhumé dans le chœur de la nouvelle collégiale le 1^{er} mars 1724. Il avait auparavant résigné sa stalle qu'il détenait depuis des décennies puisqu'il y apparaît au moins entre 1670 et 1713.



HENRI BRUN



On peut supposer que le chanoine Henri Brun était apparenté au précédent et avait reçu de lui la stalle qu'il détenait au chapitre de Lorgues et où il est attesté en 1718.

ETIENNE BRUNEL DE VILLEPEY

Etienne Brunel (ou *de Brunel*), naît à Fréjus le 1er décembre 1685. Il est le troisième enfant d'un avocat à la Cour, Antoine Brunel (ca 1652-1722), et de Lucrèce Barralier.

La famille de sa mère compte quelques bénéficiers de la cathédrale de Fréjus : Jean († 1678) et Bernard († 1722).

Du côté paternel, il descend de la fameuse famille Camelin : son père est probablement fils de Marc Brunel (fils d'Antoine et d'Anne Olivier) et d'Anne Camelin (fille de Jacques Camelin, consul de Fréjus). Antoine Brunel, le père d'Etienne, fera une belle carrière : d'avocat, il devient procureur du roi au siège de l'amirauté de Fréjus en 1686/7, puis Conseiller du roi, en 1689 et acquiert en 1692/3 la coseigneurie de Villepey (elle passera ensuite à la famille lorguaise des Chieusse par le mariage de Marie de Brunel de Villepey avec François de Chieusse) ; après avoir eu onze enfants et devenu veuf en 1700 (Etienne n'a pas quinze ans), Antoine Brunel se remarie le 24 juin 1701 avec Louise-Elisabeth Espitalier : ce mariage est célébré par Monseigneur André-Hercule de Fleury, évêque de Fréjus, dans la chapelle Saint-André du palais épiscopal ; de cette nouvelle union naîtront encore cinq enfants...

Brunel villepey chane

Etienne est reçu docteur en théologie. Prêtre, il devient chanoine sacristain-curé de Lorgues en décembre 1711. C'est lui qui, à ce titre, accueille le 2 octobre 1729 Mgr de Castellane qui vient bénir la nouvelle collégiale Saint-Martin. Il y célèbre encore des funérailles le 26 novembre, mais le 21 décembre, c'est le nouveau curé, François de Sermet qui y célèbre un baptême. Etienne Brunel acquiert en effet une stalle à la cathédrale de Fréjus et reçoit le titre de Grand vicaire du diocèse. Il meurt à Fréjus le 6 février 1753, après avoir reçu l'extrême-onction, et est inhumé le lendemain dans une des tombes des chanoines, dans le chœur de la cathédrale de Fréjus, « du côté droit en entrant ».

ARTHUR DE CASTELLANE DE MONTMEYAN



Blason :

De gueules à un château donjonné de trois tours d'or, ouvert d'argent et hersé de sable, sur un mont aussi d'argent mouvant de la pointe et chargé d'une croix pattée de gueules.

Arthur (ou Artus) naît en février 1601 au château de Montmeyan. Il est le fils de Roland de Castellane, seigneur de Montmeyan et de Marguerite de Castellane-Esparron, mariés le 3 octobre 1580. Il est baptisé le huit de février 1602*, ses parrain et marraine appartiennent à la famille : Artus de Glandevès, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Caïgnac et bailli de Manosque, et Eléonor Desprez de Montpezat, épouse de Gaspard de Pontevès, comte de Carcès.

Arthur entra dans les ordres et fut reçu docteur en droit. En 1629, il obtint la stalle de doyen de la collégiale de Lorgues avant de prétendre dès le 15 mars 1635 à la prévôté de Fréjus où il se trouva en concurrence avec Jean-Jacques de Queiratz qui en avait obtenu la résignation la même année de son oncle Louis de Queiratz, pendant que le chapitre avait fait choix de Charles Gautier, jusque-là chanoine sacristain... On ne sait comment il put obtenir le retrait de ce dernier pour prendre possession le 29 octobre 1636. Le conflit avec Jean-Jacques de Queiratz ne trouva d'issue qu'en 1637 par un arrangement approuvé par le vice-légat le 25 septembre 1637.

Cet accord prévoyait qu'Arthur de Castellane cède en contrepartie à son compétiteur le décanat de Lorgues, le prieuré de Saint-Jacques de Belcodène, dans le diocèse d'Aix, et celui de Notre-Dame-du-Plan de Quinson qu'il possédait. Cependant, il fallut attendre le mois de mai 1647 pour qu'Arthur de Castellane fasse son hommage à la Cour des Comptes d'Aix.

Entre-temps, il avait encore obtenu, en 1641, le prieuré rural de Saint-Georges de Brégançon, au diocèse de Toulon : sa sœur Marguerite avait épousé le 1^{er} décembre 1615 Honoré de Gasqui, capitaine et gouverneur du fort de Brégançon depuis 1609, qui en avait acheté en 1617 la seigneurie qui appartenait jusque-là à la couronne.

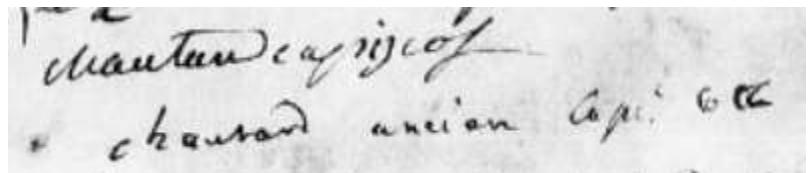
Arthur de Castellane avait aussi été nommé vicaire général de Pierre de Camelin, évêque de Fréjus, en 1644. Il résignera en 1651 la prévôté de Fréjus en faveur de son neveu Claude.

Le 20 novembre 1656, Arthur de Castellane fut pourvu de la prévôté d'Aups qu'il cédera encore à Claude en 1662. Il mourra la même année, le 13 août et sera inhumé dans la chapelle Notre-Dame du Plan, à Montmeyan.

* Son acte de baptême porte bien pourtant la date de février 1601 pour sa naissance. Il est difficile d'admettre qu'on ait attendu un an pour le baptiser, mais on fera bien patienter Jean-Baptiste, le frère d'Arthur, né et ondoyé en décembre 1635 jusqu'en avril 1639 pour lui conférer les cérémonies complémentaires du baptême !

JEAN-ETIENNE CHAUTARD

Jean Etienne Chautard naît à Callian le 6 décembre 1747, il est le fils d'Honoré, bourgeois du lieu, qui y a épousé le 17 février 1740 Anne Guignon. Plusieurs enfants avaient précédé Jean Etienne : François Guillaume, en 1741, Antoine en 1742, Marie Marthe en 1744. Viendra plus tard Victor-Véran, en 1750, qui sera maire de Bagnols de 1795 à 1799. La famille Chautard était également présente au chœur de la cathédrale de Fréjus qui compte trois bénéficiers de ce nom au XVIII^e siècle. Jean Etienne Chautard y fera ses premières armes : tonsuré, habitué de la cathédrale, il y occupera la fonction de sous-sacristain en 1767-1768, puis il obtient une bénéficiature à la collégiale de Lorgues dont il est maintenu en possession le 20 mai 1772 à condition de faire diligence pour recevoir les ordres et la prêtrise dans les délais de droit, car elle est dite «*sacerdotale aptitudine*», c'est-à-dire conditionnée à l'obtention de l'ordination sacerdotale. Il dut la recevoir peu de temps après et figure bien comme bénéficiaire de la collégiale de Lorgues à diverses occasions dans les mois qui suivent : lorsqu'il assiste aux funérailles d'un jeune clerc de la collégiale de Lorgues le 24 septembre 1772, qu'il y est parrain de Jean-Etienne Symphorien Cruvez le 1^{er} août 1775, qu'il est témoin du mariage de son frère Victor Véran en la cathédrale de Fréjus le 24 juin 1776. De bénéficiaire il devient chanoine probablement en succédant par résignation au capiscol Joseph Chautard. On les voit côté à côté lors des funérailles de l'ancien chanoine sacristain de Lorgues, Pierre Revel, le 21 mars 1782, apposant leur double signature à l'acte mortuaire : « *Chautard, capiscol* » et « *Chautard ancien capiscol* ». Le nouveau capiscol occupera désormais sa stalle, célébrant occasionnellement baptêmes et mariages jusqu'à la veille de la Révolution française.



CHARLES CHIEUSSE



D'azur à un chevron d'or, accompagné en chef de deux lis d'argent chacun fleuri de trois fleurs d'argent, tiges et feuilles d'or et en pointe d'une rose d'argent tigée et feuillée d'or.

Jean-Charles Chieusse naît le 9 octobre 1692 à Lorgues où il reçoit le baptême le lendemain, fils de l'avocat Joseph Chieusse et d'Isabeau de Sassy de Villehaute. Sa grand-mère paternelle est Madeleine de Sicolle, de la famille du prévôt Honoré de Sicolle. Son père qui exerce aussi la fonction de premier consul et de maire de Lorgues a pour demi-frère Honoré de Chieusse, abbé comandataire du Thoronet entre 1628 et 1650.

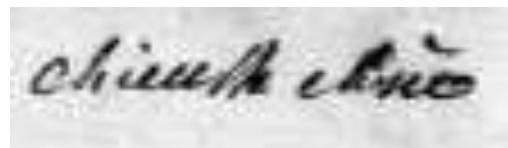
Jean-Charles (ou Charles) est attesté comme chanoine de la collégiale au milieu du XVIIème siècle. Il résigne sa stalle (peut-être à son petit-neveu Joseph, membre du chapitre au moins depuis 1771 ?) et meurt le 18 octobre 1775. Il est enterré le lendemain dans le caveau du chapitre, de la collégiale.

JOSEPH CHIEUSSE



D'azur à un chevron d'or, accompagné en chef de deux lis d'argent chacun fleuri de trois fleurs d'argent, tiges et feuilles d'or et en pointe d'une rose d'argent tigée et feuillée d'or.

Joseph Chieusse est né à Crest le 14 mars 1729, fils de Jean-Joseph Chieusse (1700-1777), soldat dans le régiment de Bretagne, et de Lucrèce Mouchard. Ce Jean-Joseph est le fils de Joseph, frère du chanoine Charles Chieusse (1692-1775). On peut raisonnablement penser que Joseph dut sa stalle à la résignation de son grand-oncle en sa faveur, puisqu'il apparaît vers 1771, quelques années avant sa mort. Messire Joseph Chieusse, qui détient la prébende de prieur de Notre-Dame de Favas, est encore chanoine de Lorgues au moment de la Révolution française. C'est en cachette qu'il exerce alors le saint ministère à Lorgues au moins de 1795 (au témoignage des Archives paroissiales) à 1802. On le voit adresser une supplique à Mgr de Bausset-Roquefort pour ériger à Lorgues une confrérie des Anges gardiens afin de préserver du schisme les fidèles de la paroisse. Elle fut érigée, puis enrichie d'indulgences par le pape Pie VI avec un bref en date du 27 février 1796. Le chanoine Chieusse dirige la paroisse de Lorgues jusqu'en 1803, date à laquelle elle est officiellement confiée à M de Villeneuve-Bargemon. Joseph Chieusse, « prêtre et chanoine », meurt à Lorgues le 30 juin 1816.

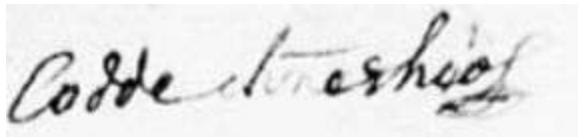


HONORE CLEMENT (alias CLEMENTIS)

Honoré Clément naît probablement dans les années 1490, fils de noble Jean Clément dit « le Roux » qui sera premier consul de la ville de Fréjus en 1562, année de sa mort. Protonotaire du Saint-Siège, Honoré fut d'abord capiscol du chapitre de Lorgues en vertu d'une bulle donnée le 9 décembre 1516 que lui contestera en 1552 Etienne Vaquier sous prétexte qu'elle n'était pas assortie d'un visa du parlement. C'est probablement le moment où Honoré Clément est pourvu du capiscolat de Fréjus comme le suggère son testament rédigé le 8 janvier 1553. On voit le chanoine capiscol négocier en 1556 le prix de deux montures que la ville de Fréjus lui a réquisitionnées. Il mourra avant son père, probablement en 1559, puisque c'est à la fin de cette année que le conseil de la ville de Fréjus prend connaissance des termes de son testament par lequel le défunt chanoine lui lègue deux terres sises l'une à Villepey et l'autre au Plain pour doter une fille pauvre du lieu sur leurs revenus. Le don s'avéra si important que le conseil décida d'en doter deux. Son frère Jean, qui occupa comme son père diverses charges communales à Fréjus (capitaine, consul : il sera premier consul en 1580), acquit ensuite la seigneurie de la Garde-Freinet.

PIERRE-MODESTE CODDE

Pierre-Modeste Codde (au nom souvent déformé en Codoul, voire Codouc...) naît à Lorgues le 4 mars 1713, fils de Vincent Codde (qui sera consul en 1739) et de Magdeleine Auzivizier. Il occupe au chapitre la fonction de théologal où il est attesté à partir de 1753. Il loge Place des Ormes (actuelle rue Clémenceau), dans une de ces demeures confortables qui s'y établissent au XVIII^{ème} siècle, en contrebas des remparts. Il semble que ses fonctions lui laissent assez de loisirs pour qu'il participe à l'ouvrage collectif intitulé « *Mémoires sur la culture du mûrier blanc et la manière d'élever les vers à soie* » publié en 1771, où ses « Remarques utiles pour la soie et les vers à soie » se voient opposer de savantes objections par l'abbé Soumille... Il est vrai que l'objet de ces curieux échanges représentait alors un enjeu économique considérable pour le Sud de la France. Un étrange procès-verbal des officiers de police de Marseille révèle que le 26 février 1777, le théologal de Lorgues, atteint de démence, est détenu au corps de garde... Etait-ce un accident ponctuel ou le premier symptôme d'un trouble sénile ? Le chanoine Codde mourra onze ans plus tard, le 30 août 1786 à Lorgues et sera inhumé le lendemain dans le cimetière entouré de plusieurs de ses confrères.



FAMILLE COMMENDAIRE



Blason de la famille Commendaire : D'azur à la tour donjonnée de trois pièces d'argent surmontée de deux croissants du même.

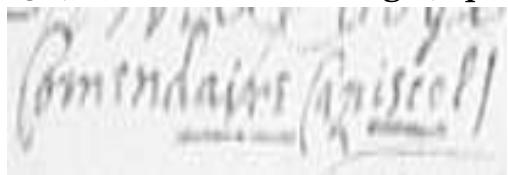
La famille Commendaire est implantée à Lorgues depuis des siècles. Elle ne donnera pas moins de cinq chanoines au chapitre, avec la particularité d'y être présente dès son apparition puisque sept ans après sa création, l'évêque Jean Bélard s'adressant aux vénérables chanoines pour leur imposer un nouveau doyen cite parmi eux **Antoine Commendaire**, sacristain de la collégiale, c'était le 14 décembre 1428.

Quelques générations plus tard, un autre Antoine de Commendaire, marié le 4 décembre 1517 à Bertrane Vaqueri, donne naissance à Honoré de Commendaire, seigneur de la Garde-Freinet ; de sa femme, Eléonor Trufaud, naît Etienne de Commendaire qui épouse Françoise de Laugier. Ils seront les parents d'Honoré et probablement de Louis.

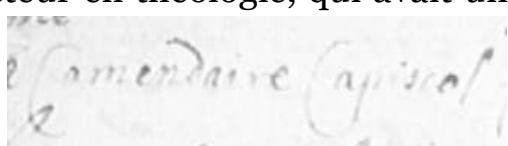
Louis de Commendaire, né dans la deuxième partie du XVIème siècle sera le premier capiscol de la famille, il l'est au moins au début du XVIIème siècle et de façon certaine entre 1611 et 1618. A cette période il résigne sa stalle à son neveu Jacques qu'on voit en possession de cette dignité déjà en 1620. C'est ainsi qu'il est qualifié de « jadis capiscol » quand il assiste au baptême de son filleul et neveu Louis, en 1622.

Son frère Honoré, avocat au siège de Draguignan, reçoit le 10 mars 1615 l'office prestigieux (puisque il accorde les mêmes priviléges qu'aux officiers de la Maison du roi) de secrétaire du premier Prince du Sang, Henri II de Bourbon-Condé. De son épouse, Madeleine Fabre, naissent Honoré II, Louis, Anne (qui épousera Honoré de Mouriès et sera la grand-mère du prévôt Ignace de Mouriès), Françoise (qui épousera Jean Peissonnel), Jacques et Etienne qui succèderont à leur oncle dans sa fonction de capiscol.

Jacques de Commendaire d'abord, né le 5 juin 1632, docteur en théologie, qui obtient cette stalle de Louis de Commendaire vers 1620 et la conserve au moins jusqu'en 1655. Il la résigne ensuite à son frère Etienne puisqu'il est qualifié d' « ancien capiscol » en 1665.

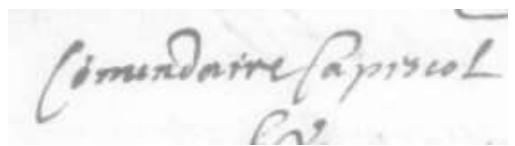


Etienne de Commendaire, son frère, lui aussi docteur en théologie, qui avait un temps occupé la charge de secrétaire d'Henri de Bourbon-Condé comme son père sera capiscol jusqu'à sa mort le 18 mai 1680.



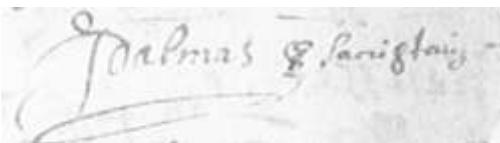
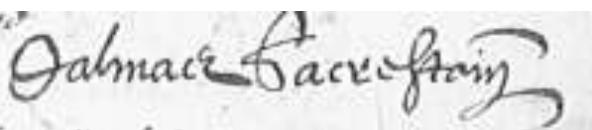
Leur frère, Honoré II de Commendaire, seigneur de Taradeau, épouse en 1645 Marguerite de Mouriès. Ils seront les parents d'Honoré III qui deviendra Trésorier Général de France, de Jacques, d'Anne, de Marguerite, de Charlotte, de Françoise et de Joseph-Etienne.

Ce dernier, plus communément appelé **Joseph de Commendaire**, né le 25 février 1656, sera le cinquième chanoine de la famille et le dernier à occuper la fonction de capiscol. Il en hérite à la mort de son oncle en 1680 et l'assumera jusqu'à sa mort le 2 octobre 1710, mettant un terme à plus d'un siècle de présence familiale dans cette stalle. Il était également détenteur d'un doctorat en théologie, s'occupa des questions relatives à la conversion des protestants puisqu'il est qualifié de « syndic contre les religionnaires ». Il assiste à la pose de la première pierre de la collégiale en 1704. Lors de ses funérailles, au cimetière de la paroisse sont présents son neveu Honoré IV de Commendaire de Taradeau, Trésorier Général de France comme son père, et son cousin Esprit de Moriès, secrétaire du roi.



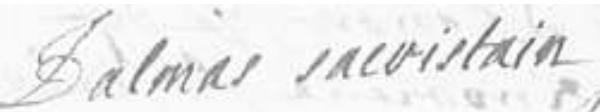
FAMILLE DALMAS

Balthazar Dalmas naît à Lorgues, fils de Maître Gaspard Dalmas, notaire royal de Lorgues et de Suzanne Collomb († 1616). Il a une sœur Sibylle Dalmas († 1622), qui a épousé Pierre Laugier, une autre Catherine († 1629) femme de Pierre André, et un frère, le « capitaine » Jacques Dalmas, qui est entré dans la famille dracénoise des Peyssonnel par son mariage avec Françoise de Peyssonnel († 1649). Chanoine sacristain attesté au moins depuis juin 1599, Balthazar Dalmas parsème les registres de ses notations personnelles, parfois touchantes, comme lorsqu'il enterre son « grand ami », Jean Agnel, le 10 septembre 1624 ou étonnantes quand il est réquisitionné par le consul pour faire office de parrain la même année. Après de longues années de service, il résigne sa stalle à l'automne 1627 au profit du suivant (entre le 22 octobre et le 26 décembre). Messire Balthazar Dalmas est encore qualifié de « jadis sacristain de cette église » lorsqu'il assume de nouveau la fonction de parrain le 12 janvier 1631. Il meurt probablement peu après.

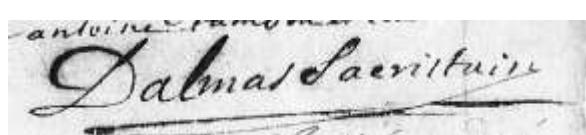


Un premier **Jacques Dalmas** devient chanoine sacristain à la fin de l'année 1627 par résignation de son parent, Balthazar.

Un second **Jacques Dalmas**, docteur en théologie, fils d'Honoré, écuyer du lieu de Cannes, lui succèdera pour occuper ce poste jusqu'à la fin du siècle où après avoir été empêché un temps par la maladie, il résignera à son tour sa stalle à un neveu peu avant 1690. Il assumera alors le titre (car la charge ne correspond pratiquement à rien vu le peu de population à l'époque) de vicaire perpétuel de la paroisse de Taradeau. Il meurt à Lorgues le 5 avril 1710 et y reçoit sa sépulture dans l'église le lendemain, dimanche de la Passion.



Charles Dalmas était né en 1659. Prêtre et docteur en théologie comme son oncle, Charles sera chanoine sacristain jusqu'en décembre 1711, date à laquelle lui succède Etienne Brunel de Villepey. « Ancien sacristain », il continuera de vivre à l'ombre de la collégiale même si la nouvelle construction bousculera singulièrement son quotidien : sa maison se trouvait en effet à l'emplacement choisi pour l'extension de la chapelle Notre-Dame de Beauvoir, avec l'ancien hôpital Saint-Jacques et son jardin, ainsi que les maisons de Messire Mourre, prêtre bénéficiaire, du sieur Demarque et une très petite partie du jardin de Monsieur de Taradeau.



Il mourra après l'achèvement du gros œuvre de

la nouvelle collégiale, le 12 septembre 1737.

Un de ses neveux continuera de représenter la famille au chœur : **Esprit-Joseph de Gasquet**, petit-fils de Charlotte Dalmas († 1703), sœur du chanoine Jacques

Dalmas qui avait épousé Pierre II de Gasquet (1629-1709), capitaine et viguier, lieutenant criminel et civil en la juridiction royale de Lorgues ; ils furent les parents de Jacques-Honoré de Gasquet (1664-1742), conseiller du roi, lieutenant et assesseur civil et criminel en la judicature royale de Lorgues, qui épousa le 9 mai 1703 Claire de Giraudi de Piosin de Montauban (1683-1758), les parents d'Esprit-Joseph qui occupa la stalle de théologal jusqu'à sa mort le 17 juin 1787.

JEAN DUBOIS (de Bosco)

Deuxième doyen du chapitre, Jean Dubois n'est que sous-diacre de Sées quand l'évêque de Fréjus, Jean Bélard, l'impose au chapitre le 14 décembre 1428. Par une lettre de collation de bénéfice signée de Tarascon et adressée au sacriste Antoine de Commendaire, ainsi qu'aux chanoines Antoine Belassy et Antoine Raynaud, l'évêque pourvoit ainsi au remplacement de Ferréol Colombon qui venait de mourir. Il est à noter que le prélat lui-même originaire du Maine, avait été proche de l'évêque de Sées et conseiller de Charles V, Grégoire Langlois, dont il fut exécuteur testamentaire à l'aube du XV^{ème} siècle.

ESPRIT-JOSEPH DE GASQUET (ca 1717-1787)



Blason familial :

De sinople au coq d'argent becqué, crêté et membré d'or; au chef cousu d'azur à un soleil d'or dissipant un nuage d'argent.

La famille de Gasquet est une des plus anciennes familles nobles de Marseille, attestée déjà en 1262 en la personne de Bertrand de Gasquet. Son petit fils, Bertrand, deuxième du nom, qui avait épousé Béatrix de Bontos se transporta à Tourves à cause des troubles qui divisaient et dépeuplaient la ville. Son fils, Bertrand III, de son alliance en 1387 avec Magdeleine d'Angline, eut Pierre qui se maria avec Huguette Morel. Leur fils Guillaume fut père de Bertrand IV, marié en 1440 avec Antoinette de Pinto. Ils eurent Antoine qui, de son épouse Françoise de Carelan, donna naissance à Pierre. Son fils Jean épousa Anthorone de Vellaques, parents d'Antoine, marié en 1566 à Catherine de Baux. Ils furent les parents d'Honoré de Gasquet (1593-1682), reçu docteur en droit civil et canonique à l'université de Valence et pourvu des offices de lieutenant civil et criminel en la judicature et viguerie d'Arles. Sa femme, Marquise de Saint-Jacques (petite-fille de Madeleine de Vintimille) lui donna Pierre (1629-1709), second des fils, qui fonda la branche de Lorgues. Lui aussi, docteur en l'un et l'autre droit de l'université d'Orléans, reçut en 1653 la charge de viguier et capitaine pour le roi en la ville de Lorgues qu'il occupa jusqu'en 1685 où le roi le pourvut de l'office de conseiller, lieutenant principal, civil et criminel au siège de l'amirauté de Saint-Tropez. En 1662 il avait épousé Charlotte Dalmas († 1703), la sœur du sacristain de Lorgues, Jacques Dalmas *le jeune* († 1710). De ce mariage naquirent quatre filles dont trois religieuses : Marquise et Louise, ursulines à Lorgues et Françoise, supérieure des bernardines de Lorgues ainsi que quatre garçons dont deux prêtres : Antoine, docteur en théologie et Pierre, entré chez les dominicains à Saint-Maximin puis missionnaire apostolique à la Guadeloupe, Jean-Joseph tué à la bataille de Höchstädt, et l'aîné Jacques-Honoré (1664-1742). Ce dernier devint conseiller du roi, lieutenant et assesseur civil et criminel en la judicature royale de Lorgues et épousa le 9 mai 1703 Claire de Giraudi de Piosin de Montauban (1683-1758). Ceux-ci eurent quinze enfants dont Pierre de Gasquet, capiscol de Draguignan, Antoine-Dominique de Gasquet, capucin, fameux controversiste apostolique connu sous le nom de Père Hyacinthe, Charlotte de Gasquet, abbesse des capucines de Marseille, Charles-Théodore de Gasquet (Père Elzéar), lui aussi capucin et théologien, Joseph-Bruno de Gasquet, dominicain, Félix de Gasquet, prêtre séculier, et Esprit-Joseph.

Ce dernier (parfois appelé Joseph-Esprit), baptisé le 6 avril 1719 à Lorgues, devenu prêtre séculier, fut reçu docteur en théologie et admis au chapitre de Barjols comme bénéficié. Il entra ensuite à celui de Lorgues dont il occupa la stalle de théologal. C'est en cette qualité qu'il meurt à Lorgues le 17 juin 1787. Il est enseveli le lendemain dans le cimetière de la paroisse.

JEAN GAUDIN

Jean Gaudin est préchantre (ou capiscol) du chapitre de Lorgues en 1506. Il appartient à une famille dracénoise dont le tombeau est situé dans la chapelle Saint-Yves de l'église des dominicains de cette ville. Elle a fourni d'autres chanoines aux chapitres de la région : Lazare Gaudin (fils d'Urban, marchand de Draguignan) qui fut conseiller du roi puis maître rational en 1473, archidiacre de Glandèves et chanoine de Fréjus, mort en 1500 ; ses neveux, fils de Pierre et d'Alayette de Grasse, Léonard Gaudin, chanoine de Digne, Glandèves et Aups et Honorat Gaudin, chanoine de Glandèves, archidiacre de Fréjus ; leur neveu, Louis Gaudin, fils de noble Urban Gaudin et de Louise Marquisan, chanoine d'Aups...

AUGUSTE DE BONNET DE COSTEFREDE DE LA BAUME



Blason :

D'azur au cerf saillant d'argent.

Auguste (Hilarion) alias Augustin de Bonnet de Costefrède naît le 3 janvier 1752 à Aix, et reçoit le baptême le même jour en l'église de la Madeleine. Il appartient à une famille de la noblesse aixoise de robe, fils de Jean-Joseph de Bonnet de Costefrède (1719-1774), conseiller du roi en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Provence, et de Marguerite Elisabeth de Lortemar. Lui-même fils de Philippe de Bonnet de Costefrède (1692-1735), conseiller du roi en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Provence, et d'Anne Marguerite d'Arbaud de Jouques. Lui-même fils de Jean de Bonnet de Costefrède (1656-1726), conseiller du roi en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Provence, et de Catherine d'André. Lui-même fils de Pierre Bonnet (†1705), bourgeois puis écuyer, conseiller, notaire et secrétaire du roi, adjoint aux enquêtes en la chancellerie près le parlement de Provence, et de Marguerite de Roquebrune. Lui-même fils de Jean Bonnet, audiencier civil au parlement et greffier des Etats de Provence, et d'Anne de Beaufort. Lui-même fils de Jean Bonnet, praticien et d'Honorade Cabassol. Lui-même fils d'Antoine Bonnet, procureur au siège sénéchal, marié en 1543.

Auguste, dit l'*Abbé de La Beaume*, est ordonné prêtre et sera pourvu du titre de vicaire général du diocèse de Senez ; avocat en parlement, il obtient des lettres de provision d'office accompagnées de lettres de dispense de parenté, signées par Louis XVI le 25 février 1778, pour siéger comme conseiller-clerc au parlement d'Aix, dans lequel il est reçu le 10 mars en l'office de Victor-Joseph de Clapiers. Devenu le dernier doyen du chapitre de Lorgues, après avoir affronté la Révolution, il retrouvera un canoniciat en l'église métropolitaine Saint-Sauveur d'Aix. Il meurt à Aix le 29 janvier 1820, âgé de 68 ans.

ELZEAR DE LA TOUR



Blason :

D'azur à une tour crénelée de quatre pièces d'argent, maçonnée de sable, à deux colombes d'argent affrontées, becquées et membrées de gueules, perchées sur les deux créneaux extrêmes, et soutenant de leurs becs une étoile d'or.

Quatrième fils de Louis de La Tour, nommé capitaine général au baillage de Digne en 1426, et de Béatrix de Cormis, dame de Romoules, Elzéar de La Tour fut doyen de Lorgues dans la deuxième moitié du XVème siècle (il l'est déjà quand il acquiert le bénéfice de St-Hippolyte sur la paroisse de Venelles, le 8 juin 1489), avant d'occuper une stalle au chapitre métropolitain de Saint-Sauveur à Aix, où il mourut après avoir fait son testament en 1550. Ses frères et neveu occupèrent à de nombreuses reprises la charge de premier Consul d'Arles entre la fin du XVème siècle et le début du XVIème.

IGNACE DE MOURIES



Blason :

D'or au cœur de gueules soutenu de deux mûres au naturel inclinées en chevron, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Ignace de Mouriès naît à Lorgues le 31 mai 1696, il est le fils d'Esprit de Mouriès (ca 1658-1745), conseiller du Roi et de Gabrielle de Bonnet ; il est baptisé le lendemain dans la vieille collégiale. La famille s'était établie à Lorgues avec Joseph qui, après avoir servi dans les armées du roi, avait épousé Catherine de Potevin. Un de leurs fils, Osée, se marie le 23 novembre 1619 avec Marthe de Mouton. Leur fils Honoré Ier de Mouriès épouse Anne de Commandaire, les parents d'Esprit.

Esprit, premier consul de Lorgues en 1707, est maire perpétuel de la ville. C'est lui qui, en 1703, sachant l'opinion très favorable, présida à la décision du conseil de communauté d'édifier une nouvelle collégiale.

Son fils Ignace est ordonné prêtre au début des années 1720 et reçu docteur en théologie.



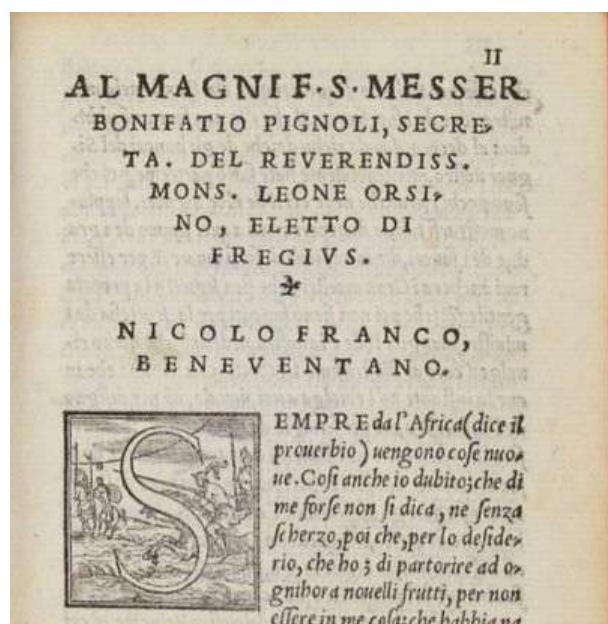
Prieur de Sainte-Maxime dès 1732, prieur-curé de Draveil au diocèse de Paris, il accède au décanat de Lorgues dans la deuxième moitié du siècle.

Il meurt le 3 mars 1778 et est enterré le lendemain dans le cimetière, la pratique commune d'enterrer dans les églises ayant été récemment abolie par l'ordonnance royale du 10 mars 1776.

BONIFACE PIGNOLI

Personnage de relief, que ce Boniface Pignoli, homme de la Renaissance cultivant des liens ambigus entre artistes et réformateurs...

De la même génération que l'évêque Leone Orsini nommé en 1525 évêque de Fréjus à l'âge de douze ans, Boniface devint son secrétaire vers 1533. On peut supposer qu'il était né vers 1510. De Rome, Boniface accompagne son maître quand celui-ci vient parfaire sa formation à Padoue vers 1538. C'est à cette époque qu'il sert d'intermédiaire entre l'évêque et le sulfureux littérateur Niccolò Franco (1515-1570) qui, à Venise, est en pleine rupture avec l'Arétin dont il avait été le secrétaire. Par le biais d'Orsini, Franco avait obtenu une association avec l'éditeur Antonio Gardane : en 1538 il dédie au jeune évêque de Fréjus son œuvre polémique *Pistole vulgari* et la même année, sa satire *Petrarchista* à son secrétaire, « il magnifico Messer Bonifatio Pignoli ». Il lui adresse également pas moins de cinq lettres parmi celles qui seront publiées sous le titre *Lettere di Niccolò Franco, scritte à Prencipi, Signori, & ad altri Personaggi, e suoi Amici*. Elles nous donnent peu d'informations sur leur destinataire sinon que Boniface Pignoli résidait encore à Rome en 1535, tout en se disant français, ce à quoi il pouvait prétendre : « *si può dir Francese da dovero, poi che stando in Roma, fà l'amor con Marsiglia* ».



Etait-ce le début de sa relation avec la Provence ? On notera cependant que ce nom y est déjà familier : un Hugues Pignoli, de Fréjus, qualifié de "peritus vir" et sa femme Guillemette Espitalier vendent une maison en 1442 à Guillaume Gaybier, de Roquebrune ; un Raymond Pignoli, notaire à Fréjus, apparaît plusieurs fois dans le cartulaire de l'évêché entre la fin du XVème et le début du XVIème siècle ; on connaît aussi la famille aixoise qui ne donnera pas moins de trois consuls à la ville : Bernard Pignoli en 1399, Henri Pignoli en 1568 et l'honorable Louis Pignoli « le vieux », premier consul qui se dévoua au moment de la peste de 1580 au point de succomber à son tour ; un Pierre, exact contemporain de Boniface, époux de Catherine de Bompar, est encore conseiller du roi et receveur général de Provence.

Toujours selon les assertions de Franco, Boniface Pignoli est encore jeune en 1538 malgré la barbe « de chaume » qui vient à peine de lui garnir les joues et alors qu'une sérieuse affection qui le retient au lit l'a fait blanchir avant l'âge et que les soins des médecins l'ont rendu vieux dans sa jeunesse. En 1542, Boniface Pignoli est de nouveau à Rome auprès de son évêque et c'est quand celui-ci s'apprête enfin à rejoindre son diocèse en 1545, qu'il nomme son secrétaire Boniface Pignoli vicaire général de Fréjus et lui octroie une stalle au chapitre cathédral. Mais Pignoli avait déjà obtenu sur le

diocèse une prébende de chanoine de Lorgues en 1537, le prieuré du Revest en 1541, le vicariat de Ramatuelle en 1544 qu'il cumulera bientôt avec celui du Muy en 1560.

A peine arrivé en Provence, il doit prendre la mesure de la détresse matérielle et morale du diocèse : alors que la peste sévissait et que le Parlement, ayant du quitter Aix s'était réfugié à Pertuis, ses membres prirent le 13 août 1546, à la requête du procureur du roi, un arrêté visant à enrayer « les hérésies de la secte vaudoise et luthérienne » introduites en plusieurs paroisses de Provence. Les prélats furent ainsi tenus de mettre sur pied sous quinzaine une procédure d'enquête systématique. Sommé de s'exécuter, le vicaire général Boniface Pignoli entreprit probablement sans enthousiasme sa tournée le 29 septembre de cette année. Elle allait révéler au « commissaire par la souveraine cour de Parlement », flanqué du notaire fréjussien Marc Dolle, l'affaissement général de la discipline ecclésiastique dans les quarante paroisses et autres prieurés ruraux qu'il parcourra (à l'exception notable de Barjols, Carcès et Lorgues à cause de la « suspicion de la peste »). Effectivement, d'abord orientée vers la détection des germes d'hérésie, l'enquête s'appliquera aussi à recenser et réformer les mœurs souvent dissolues d'un clergé resté très rustique. Achevée le 20 mai 1547, elle se soldera par quelques sanctions et certainement pour ses acteurs, par une grande lassitude.

La frontière n'est pas si nette alors entre catholiques et huguenots et celui qui était chargé de les traquer entre lui-même dans l'intimité de certaines familles tentées par le protestantisme : ainsi voit-on le chanoine Pignoli, vicaire général, porter comme parrain sur les fonts baptismaux de Fréjus, le 9 juillet 1554, Françoise, fille d'Anne Barbossy et de Cosme de Candolle qui sera reçu citoyen de Genève vingt ans plus tard, alors que son frère Bernardin y a déjà émigré depuis 1552 (Françoise mourra elle aussi à Genève en 1586).

Pendant la longue vacance du siège qui suivit la mort de Leone Orsini en mai 1564 jusqu'à la préconisation en janvier 1566 de son successeur, Bertrand de Romans, Boniface Pignoli assista le vicaire général d'Aix chargé du gouvernement du diocèse, avec le prévôt Jean Foulques et le chanoine Pierre Bonnaud. En avril 1567 il participe encore à la nouvelle transaction sur les droits féodaux de l'évêque, entre Bertrand de Romans, le chapitre et la communauté de Fréjus. Il dut mourir vers 1568 puisque sa stalle fréjussienne fait l'objet la même année d'une compétition entre un clerc d'Angoulême, François de la Valade, qui se prévaut d'une nomination royale et Laurent de Bausset qui sera finalement mis en possession définitive de ce canonicat le 2 mai 1569 en vertu d'une provision pontificale. Epoque où Christophe Billon, d'Aix est qualifié de « cohéritier de Boniface Pignolly, vivant, chanoine de Fréjus ».

JEAN-JACQUES DE QUEYRATZ



Blason :

D'azur à trois rustres ou losanges d'argent et en chef un soleil d'or.

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la famille Queyrat (*Queirat, Queiras*) constitue une part non négligeable d'un village du Comtat Venaissin situé à quelques lieues à l'est de Carpentras : Méthamis. Une branche établie de la famille, qui possédait sa chapelle dans l'église, accéda à la notoriété par des alliances avantageuses avec les Bonadona (famille qui donna un chanoine théologal à Lorgues), les Bus (Paul Queyrat épouse ainsi dans les années 1620 une petite-nièce du Bienheureux César de Bus), les Piolenc, les Seguins-Vassieux, etc. C'est de là que s'expatrie aussi un certain Jean, connu sous le nom de Queyratz qui, après avoir obtenu son doctorat de médecine à Montpellier en 1593, se fixe à Toulouse vers 1602 où deux ans plus tard il obtient du roi, non sans difficultés pour faire admettre une pratique « de boutiquier » parmi les nobles disciplines de l'Université, la première chaire de chirurgie et de pharmacie à l'université de Toulouse. Il mourra le 8 janvier 1642, co-seigneur d'Auzeville (l'actuelle ville d'Auzeville-Tolosane a adopté le blason de la famille), laissant de nombreux enfants dont Louis de Queiratz († 1686), l'un des plus habiles chirurgiens de son temps. Jean-Jacques, à qui l'on donne la forme du nom désormais populaire en Languedoc, est lui-même prêtre du diocèse de Toulouse.

Prêtre de Toulouse, Jean-Jacques de Queiratz, docteur en droit, reçut la prévôté de Fréjus par résignation en sa faveur de la part de son oncle, le doyen Louis Queyrat, en 1635, et dut l'abandonner en 1637. En effet, il avait lutté pendant deux ans contre Artus de Castellane qui la revendiquait également. Un arrangement conclu entre eux et approuvé par le vice-légat le 25 septembre 1637, laissa la prévôté à Artus de Castellane qui, en contrepartie, cédait à Jean-Jacques de Queiratz le décanat de Lorgues, le prieuré de Saint-Jacques de Belcodène, dans le diocèse d'Aix, et celui de Notre-Dame-du-Plan de Quinson qu'il possédait. Jean-Jacques de Queiratz garda le décanat de Lorgues jusqu'en 1643.

FAMILLE DE RAFELIS



Blason de la famille : D'azur à trois chevrons d'or.

Melchior de Rafélis (souvent cité sous la forme latine « Raphaelis »), dracénois né vers 1570, réputé pour sa science théologique, était probablement le fils de Balthazar de Rafélis, maire de Draguignan, et de Marguerite de Carbonnel (il serait alors l'oncle et probable parrain de Melchior, fils de Joseph, premier seigneur de Broves de ce nom et trisaïeul de Pierre-André qui suit). Les Rafélis qui avaient exercé pendant plusieurs générations le commerce de la draperie à Draguignan, voient leur condition se modifier sensiblement à cette génération.

Melchior de Rafelis, docteur en théologie, fut professeur à l'université d'Aix, recruté en 1609 pour être le premier professeur royal de théologie en cette institution. Il avait été installé comme chanoine théologal de Lorgues en 1605. En 1611, il reçoit la même fonction au chapitre métropolitain de Saint-Sauveur à Aix et abandonne probablement sa stalle lorguaise puisqu'elle se trouve occupée dans cette décennie par Honoré Cauvin. A la mort de François-Alexandre de Guise, fils du défunt duc Henri de Guise, tué accidentellement le 1^{er} juin 1614 aux Baux, c'est le chanoine Melchior de Rafélis qui fut chargé de l'oraison funèbre en la cathédrale d'Aix, mais tombé malade la veille de la cérémonie, il dut céder sa place à l'archevêque Paul Hurault de l'Hospital qui, bien qu'issu d'une famille protestante et imposé par Henri IV s'en tira honorablement... Son deuxième successeur, le cardinal Alphonse-Louis de Richelieu qui avait remarqué le chanoine de Rafélis alors qu'il occupait le siège de cette ville (1626-1628), le choisit pour être des théologiens qu'il emmena à Rome pour demander la cassation du mariage de Gaston de France, frère de Louis XIII, avec Marguerite de Lorraine. Mais il mourut peu de temps après son arrivée dans la Ville Eternelle en 1635.

Pierre-André de Rafélis de Broves, naît à Draguignan le 26 novembre 1718 et y est baptisé le lendemain. Il est le quatrième des dix-huit enfants de Joseph Barthélémy, seigneur de Broves et d'Anne Marguerite de Glandèves et donc le frère de l'amiral Jean-Joseph de Rafélis et de Jean-François, tué le 10 août 1792 en défendant le Palais des Tuilleries où il était premier gentilhomme de la reine. Alors que sa sœur aînée Françoise entre en religion à Castellane, Pierre André entre au séminaire, reçoit les ordres sacrés et devient vicaire général de l'évêque de Fréjus, vicaire général de l'archevêque d'Aix, dernier prévôt du chapitre cathédral de Toulon, prieur de Boulogne et capiscol du chapitre de Lorgues où il est attesté jusqu'en 1760. Il sera emprisonné en 1792 et mourra le 13 fructidor an II (30 août 1794) dans les prisons de Draguignan.

PIERRE REVEL

Pierre reçoit le baptême à Draguignan le 27 janvier 1719. Il est le fils de Jean-Baptiste Revel et de Thérèse Lombard (mariés le 1^{er} mars 1718), et petit-fils de Pierre Revel, procureur au siège de Draguignan ; le baptême a lieu en présence de ses oncles François-Emmanuel, avocat en la cour, et Etienne-Antoine. Pierre Revel apparaît en qualité de chanoine sacristain curé après la mort de messire de Sermet, dès le 19 juillet 1771. Il occupera cette fonction jusqu'en 1782. Après avoir résigné sa charge à son frère, il meurt « ancien chanoine » le 20 mars 1782, et est enterré le lendemain dans le cimetière de la paroisse.



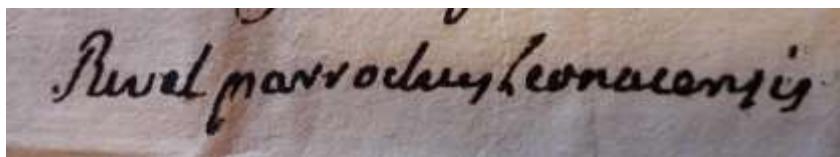
JACQUES REVEL

Jacques naît à Draguignan le 26 mars 1734, fils de Jean-Baptiste Revel, notaire royal, et de Thérèse Lombard (mariés le 1^{er} mars 1718), et donc frère du chanoine Pierre Revel.

Bachelier en droit civil et canonique, il obtient la prébende de prieur de St-Michel à Séranon (1761-1767) et la stalle de sacristain de Lorgues probablement par résignation de son frère en 1782. A l'époque de la Révolution, messire Revel est encore chanoine sacristain de la collégiale et remplissait depuis bien des années les fonctions curiales avec un zèle et un dévouement tout sacerdotal.

Le 28 mars 1789, tandis que la noblesse et le tiers-état se réunissaient de leur côté, eut lieu, à Draguignan, dans l'église des Dominicains, l'assemblée préparatoire du clergé de la sénéchaussée, dont l'évêque de Fréjus fut nommé président par acclamation.

Deux jours après cette première séance, où fut votée la renonciation de tout privilège pour les biens ecclésiastiques en matière d'impôt, les membres du clergé procédèrent à la nomination des douze électeurs qui devaient choisir les députés de leur ordre à l'assemblée générale dont Jacques Revel, curé-sacristain de la collégiale de Lorgues.



Comme nombre de ses confrères, le chanoine Jacques Revel prêta en 1791 le serment d'adhésion à la Constitution civile du clergé décrété par l'assemblée nationale dans l'église où on chanta un *Te Deum* solennel après que chacun des chanoines et bénéficiers eurent prêté serment sur les évangiles (96% de jureurs dans le Var). Quand la condamnation romaine fut connue, messire Revel monta en chaire le dimanche suivant, 13 mai 1792, et répudia hautement le serment, jurant de sa soumission à l'Eglise (en fait, la condamnation de la Constitution civile du clergé signifiée par le bref *Quod aliquantum* du 21 mars 1791 était connue en France depuis mai 1791). La dernière signature du chanoine Revel sur les registres de la paroisse est apposée le 20 mars 1792 au bas d'un acte de baptême et la signature de Raynaud, curé apparaît dès le 7 mai 1792.

A peine rentré chez lui, ce 13 mai (un décret du 27 mai suivant ordonna la déportation de tous les prêtres réfractaires), il reçut notification que les membres du district s'étaient réunis et allaient envoyer des sbires pour l'arrêter. Craignant de gagner sa ville natale où il ne manquerait pas d'être reconnu et d'inquiéter ses sœurs, il partit pour arriver au point du jour le lendemain à Villecroze où il aller frapper chez l'aubergiste, un certain Alexandre Granon (1747-1834), parent éloigné mais très lié à la famille Revel, qui l'accueillit dans l'ancien château où il s'était installé. Là, le chanoine fut l'objet de soins empressés quoique tenu à une clandestinité absolue. Lorsque des amis dans le secret venaient le prévenir d'une visite domiciliaire, on voyait l'aubergiste prendre sur ses épaules le vieux prêtre perclus d'infirmité pour le porter nuitamment en lieu sûr. Mais un jour où les soupçons s'accumulaient sur sa

personne, il prit la résolution de le conduire à Lyon, ville vers laquelle ses valets faisaient remonter régulièrement des barriques d'huile dont il faisait commerce. Il voulut ce jour-là conduire lui-même la charrette sur laquelle il avait placé trois barriques, le chanoine occupant celle du milieu. Aux portes de Lyon, un agent voulut contrôler le chargement et sonda la première barrique, il se contenta de frapper la seconde à l'endroit où, par bonheur, le chanoine appuyait son dos, ce qui lui fit rendre le son mat d'un tonneau plein, on en resta là et l'aubergiste en fut quitte pour la peur de sa vie. Messire Revel resta quelque temps à Millery (entre Vienne et Lyon) mais le 5 juin 1793, le Comité de salut public de Draguignan, exerçant son implacable surveillance, alertait la municipalité de Millery. Alexandre Granon assura alors le retour du chanoine à Villemcroze en le dissimulant toujours avec le plus grand soin. Toutes ses épreuves vinrent à bout de la résistance de Messire Revel qui mourut peu après. Par précaution, on l'enterra dans une cave qui avait été un des cachots du château de Villemcroze, où ses restes reposaient encore à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est dans une chambre qui l'avait hébergé que naquit le 11 avril 1825 Louis Granon qui dut à ses mérites et au témoignage de sa famille d'être appelé au sacerdoce : c'est lui qui, alors curé de Cuers, donna le récit de ces évènements qu'il tenait précieusement des siens.

JACQUES DE RICHERY



Blason :

De gueules à l'oiseau d'argent posé sur un globe du même, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or et soutenu d'une tringle d'argent

La famille de Richery était originaire d'Italie. Le premier membre de la famille qui vint s'établir en France, Jacques Riccieri ou Richeri était fils de Louis-Coelius, né à Rovigo vers 1450 ; il s'établit à Saint-Maximin dont il devint viguier et capitaine pour le roi. La famille y demeurera jusqu'à la fin du XVIIIème siècle où elle occupa à plusieurs reprises les fonctions de maire et de premier consul. Jacques Richeri aura un fils, Roland, père de Jacques II, lui-même père d'un autre Roland. Ce Roland, deuxième du nom épousera Marguerite de Marin de Carranrais (morte en 1697 à Lorgues) ; ils seront les parents du chanoine Jacques de Richery (ou Richier).

Il est à noter que son cousin germain Jean-Annibal, nommé juge royal en 1676, viguier et subdélégué de l'Intendant de Provence, par son mariage co-seigneur d'Allons et du Bourguet sera le grand-père de Charles-Alexandre qui deviendra évêque de Fréjus à la Restauration et mourra archevêque d'Aix en 1830.

Notre Jacques de Richery, né vers 1650, docteur en théologie, obtint dans les années 1680 la stalle de chanoine théologal de Lorgues détenue auparavant par messire Joseph André (la sœur de Jacques, Sibylle de Richery a épousé Esprit André, avocat en la Cour). Avant de mourir, Jacques de Richery avait résigné sa stalle puisqu'à ses funérailles, le 9 mars 1724, il est qualifié d'« ancien chanoine théologal ». Il est inhumé dans la chapelle des Pénitents blancs.

DOMINIQUE DE RICHERY



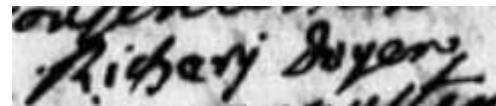
Blason :

De gueules à l'oiseau d'argent posé sur un globe du même, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or et soutenu d'une tringle d'argent

La famille de Richery était originaire d'Italie. Le premier membre de la famille qui vint s'établir en France, Jacques Riccieri ou Richeri était fils de Louis-Coelius, né à Rovigo vers 1450 ; il s'établit à Saint-Maximin dont il devint viguier et capitaine pour le roi. La famille y demeurera jusqu'à la fin du XVIIIème siècle où elle occupa à plusieurs reprises les fonctions de maire et de premier consul. Jacques Richeri aura un fils, Roland, père de Jacques II, lui-même père d'un autre Roland. Ce Roland, deuxième du nom épousera Marguerite de Marin de Carranrais (morte en 1697 à Lorgues) ; ils seront les parents du chanoine théologal Jacques de Richery.

Il est à noter que son cousin germain Jean-Annibal, nommé juge royal en 1676, viguier et subdélégué de l'Intendant de Provence, par son mariage co-seigneur d'Allons et du Bourguet sera le grand-père de Charles-Alexandre qui deviendra évêque de Fréjus à la Restauration et mourra archevêque d'Aix en 1830.

Le chanoine Jacques de Richery résigne sa stalle avant de mourir en 1724. Dès 1723 apparaît un autre chanoine de la même famille, c'est probablement celui à qui échoit bientôt la stalle de doyen, Dominique de Richery, docteur en théologie, dont les actes s'étalent au moins entre 1737 et 1757. L'abbé Dominique de Richery, encore simple ecclésiastique à Saint-Maximin, avait fait enregistrer des armoiries personnelles lors de la recension opérée par d'Hozier dans la première décennie du XVIIIème siècle : de sinople chargés de besants d'argent.



FRANCOIS DE SERMET



Blason :

De gueules au cerf élancé d'argent.

François de Sermet naît le 9 mars 1698 à Brignoles, fils de maître Balthasar de Sermet, conseiller du Roi et lieutenant particulier en la Sénéchaussée de Brignoles, avocat à la Cour, qui avait épousé Anne-Lucrèce de Pellas le 28 août 1684 à Comps-sur-Artuby ; ce Balthasar était fils de Jean de Sermet, conseiller du roi, lieutenant particulier au siège de Brignoles et de Madeleine de Bech. Balthazar et Anne-Lucrèce ont eu un autre fils, Jean, qui sera lieutenant au siège de Brignoles et épousera le 27 février 1725 Claire d'Entrechaud, à Brignoles, et une fille, Gabrielle-Thérèse de Sermet (ca 1688-1738), qui sera enterrée dans la collégiale de Lorgues le 16 avril 1738.

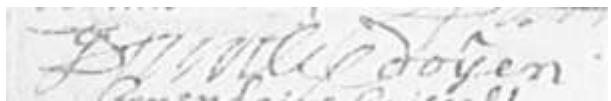
François de Sermet reçoit le baptême le 11 du même mois à Brignoles.

Prêtre et docteur en théologie il obtient une stalle au chapitre de Lorgues au moins depuis 1733. Il y occupe la fonction des sacristain-curé jusqu'à sa mort le 23 février 1771 à Lorgues, muni des sacrements. Il est inhumé le lendemain dans le caveau du chœur de l'église, en présence de tout le chapitre.

HONORÉ de SICOLLE

Blason de la famille de Sicolle : D'azur à une bande d'or accompagnée de deux roses de même, posées une en chef et l'autre en pointe.

Honoré de Sicolle était déjà doyen du chapitre de Lorgues le 8 décembre 1602 lorsqu'il portait sur les fonts baptismaux son filleul Norat Codol : peut-être succéda-t-il à cette dignité à Jean du Vair attesté dans les années 1580 ? Il l'était encore le 15 mars 1626 pour une occasion identique (il fut parrain à près de dix reprises sur la paroisse), on peut donc aisément supposer qu'il fut le prédécesseur immédiat d'Arthur de Castellane installé en 1629.



L'état de la Provence dans sa noblesse, de l'abbé Robert de Brianson, publié en 1693, remonte ainsi la généalogie de cette famille dont Balthazar Sicole, de Lorgues, obtient la maintenue de noblesse au XVII^{ème} siècle : Originaire du comté de Nice, la famille de Sicolle remonterait à Honoré de Sicole, seigneur de Bonson au début du siècle précédent ; son fils, Balthazar aurait épousé en 1542 Marquise de Vintimille, parents de Jacques Sicole marié en 1610 avec Dorothée de Chabaud qui auraient donné naissance à Balthazar.

L'écart entre ces deux dernières générations ne manque pas d'étonner. Il semble toutefois que la famille s'établit à Lorgues dans le courant du XVI^{ème} siècle, où elle occupa la fonction de notaire, tout en multipliant les alliances avantageuses (Gaybier, Chieusse, Moriès, etc.) : un Honoré Sicolle est tabellion de Lorgues en 1552, un François Sicolle est sergent royal dans les années 1570, un Jean de Sicolle y est premier consul en 1581.

FAMILLE TALAMER



Blason de la famille Talamer : D'azur, au sautoir losangé d'or, accompagné de quatre oies d'argent becquées et membrées d'or.

Jean-Louis Talamer obtient une reconnaissance de noblesse en 1668 :

Cette ancienne famille de Lorgues remonte à Geofroi Talamer qui fut secrétaire du roi René, puis secrétaire ordinaire de son successeur Charles d'Anjou. Son fils, Claude Talamer épousa Madeleine de Rodulf-Châteauneuf, parents de Balthazar Talamer, seigneur de Saint-Martin, gouverneur de Sisteron, marié en 1515 à Anne de Villeneuve Esclapon . Pierre Talamer, leur fils, épousa en 1551 Catherine de Martin-Villehaute dont naquirent François, Balthazar (mort à la guerre sans postérité) et Bernard de Talamer. Le « Capitaine Bernard » († 1666) se maria en 1615 avec Marquise de Mainier qui lui donna Jean-Louis (1628-), marié avec Louise de Raimondis puis avec Blanche Brun de Castellane, et Honoré (tué à la bataille d'Argilliers, en Roussillon).

La famille fut notoirement représentée au chapitre, sans qu'on puisse encore rattacher chacun des chanoines à la généalogie précédente, tous ou presque portant le même nom de Jacques... Il s'agit de :

Jacques I Talamer, doyen du chapitre attesté en 1543, possible fils de Balthazar et d'Anne de Villeneuve.

Jacques II Talamer, chanoine au moins depuis 1602, décédé en février 1622, inhumé devant le grand autel le 20 de ce mois.

Jules Talamer, après avoir été bénéficié dans les années 1610, accède au canonicat où il est attesté au moins entre 1628 et 1632.

Jacques III Talamer, frère de Jean et de Balthazar, est admis au chapitre en 1640 dans une stalle à la collation de l'évêque. Après trente-cinq ans, atteint d'épilepsie, il la résigne le 24 décembre 1675 à son neveu Jacques Talamer. Un procès s'ensuit dans lequel Jacques III Talamer, revenu à une meilleure santé, prétend rentrer en possession de son bénéfice au détriment de son parent et d'un autre candidat pourvu au titre de la Régale par le roi, Hyacinthe de Titreville. L'affaire se solde par un arrêt en date du 14 mars 1679 qui confirme Jacques Talamer neveu dans la légitime possession de ladite stalle... Le chanoine Jacques III Talamer meurt finalement le 10 décembre 1684.

Jacques IV Talamer en possession sereine de sa stalle est attesté au moins jusqu'en 1695.

JEAN DU VAIR



Blason : D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois croissants du même brisés en chef d'un lambel de gueules

Par une lettre signée de Paris le 7 décembre 1584, l'évêque de Fréjus, François de Bouliers, confère le décanat de Lorgues à Jean du Vair. Celui-ci avait été jusque-là conseiller du roi et maître des requêtes.

Il semble bien qu'il s'agisse de ce savant jurisconsulte mentionné la dernière fois en qualité de maître des requêtes sur le registre du Parlement le 7 février 1584, qui nous est plus connu par son fils Guillaume.

Né à Tournemire, dans le Cantal, dont il avait gardé l'accent rocailleux, après une ascension remarquable, c'est donc devenu veuf, que ce père de quatre enfants reçoit de l'évêque de Fréjus cette prébende bienvenue, au moment où il entre en disgrâce : accusé d'enrichissement personnel, il mourra ruiné à Saint-Marcel, dans les faubourgs de Paris.

La même année 1584 son fils aîné Guillaume, loin de lui succéder, est reçu comme simple conseiller clerc au parlement de Paris. Ce n'est qu'en mars 1594 qu'Henri IV le nommera à son tour maître des requêtes et fera de lui un de ses proches conseillers ; après avoir été intendant de justice à Marseille, Guillaume devient premier président du Parlement de Provence en 1599, Garde des sceaux de Louis XIII à partir de 1616 et enfin évêque de Lisieux en 1617. Homme politique, orateur et philosophe des plus appréciés de son temps, Guillaume du Vair mourra en 1621 à l'âge de 65 ans.

HENRY DE VALBELLE



Blason : D'azur à un lévrier rampant d'argent, colleté de gueules.

Henri de Valbelle naît le 3 février 1655 à l'ombre de la cathédrale d'Aix mais est baptisé le jour même à la maison. Il est le fils de Jean-Baptiste de Valbelle, marquis de Tourves, baron de La Tour, seigneur de Saint-Symphorien, valeureux officier de marine, et de Marguerite de Vintimille.

La famille de Valbelle, de modeste origine, donnera des apothicaires à Marseille au XVI^{ème} siècle, avant d'être anoblie et de devenir une des plus importantes de Provence. Elle compte des officiers, des présidents et des conseillers au parlement d'Aix et trois évêques de Saint-Omer. Parmi ces derniers, Louis-Alphonse de Valbelle-Monfuron occupa d'abord le siège d'Alet entre 1677 et 1684. C'est à lui qu'Henri, entré dans les ordres pour le diocèse d'Aix devra d'être installé prévôt de la cathédrale d'Alet. Sa mère, Marguerite, était la cousine germaine de Magdelon de Vintimille : c'est probablement à lui qu'Henri résigna sa stalle au chapitre de Lorgues, qu'il occupait encore en 1681. Il serait mort à Toulouse le 8 novembre 1690.

MAGDELON DE VINTIMILLE (1623- 1706)



Blason familial :

De gueules au chef d'or, écartelé de gueules au lion d'or couronné de même.

François-Magdelon de Vintimille naît à Lorgues en 1623 où il est baptisé en plusieurs étapes comme il arrive curieusement dans les familles aristocratiques qui aiment à entourer la cérémonie de personnalités souvent difficiles à réunir. Le 1^{er} septembre 1623, le doyen du chapitre, Honoré de Sicolle, l'ondoit avec l'eau baptismale et on attendra plus d'un an, soit le 21 octobre 1624, pour que les rites complémentaires lui soient conférés en présence de ses oncles et parrains : Magdelon de Vintimille, seigneur d'Ollioules, baron de Tourves, viguier de Marseille, premier consul d'Aix et François de Vintimille, chevalier de Malte, commandeur de Montpellier ; le capiscol, Jacques Commendaire s'est même ajouté au curé, l'abbé Pons Ginilhon, pour donner plus de solennité à la célébration...

Il est vrai que l'enfant est l'aîné des Vintimille, comtes de Marseille, fils de Balthazard, seigneur de Seissons (Tourves), et de Madeleine de Vitalis, descendant d'une des familles dont la légendaire généalogie plonge ses racines dans l'empire byzantin. Elle avait illustré l'Eglise avec nombre de religieux : chartreux, chevaliers de Rhodes ou de Malte (Magdelon aura un frère, Jean-Baptiste, et un neveu du même nom qui continueront la tradition), et d'évêques et le fera encore notamment avec l'évêque de Toulon de la fin du XVII^e siècle, Jean de Vintimille du Luc, puis son neveu Charles-Gaspard-Guillaume, archevêque de Paris entre 1729 et 1746. Magdelon a également une sœur, Madeleine, qui entrera chez les Ursulines à Marseille.

Magdelon est reçu docteur en théologie. Celui qu'on appelle "l'abbé de Seissons" est pourvu d'une stalle au chapitre de Lorgues vers 1680 (entre 1678 et 1685), probablement par résignation de son parent Henri de Valbelle. Lors de la recension des armoiries opérées par d'Hozier, le chanoine se fait enregistrer un blason personnel : coupé d'or au pairle de gueules et de sinople à la bisse d'or. Peu après il résigne sa stalle et meurt à Lorgues le 24 septembre 1706. Un legs provenant de sa succession permettra à la ville de Lorgues d'avancer les travaux de toiture de la nouvelle collégiale.

